

Les premiers pas de

La disparition brutale de Jean-Luc Lagardère le 14 mars a précipité une succession préparée de longue date. Dès lundi, précédé d'un cours de Bourse en hausse, Arnaud Lagardère a endossé le costume de capitaine d'industrie en présentant les résultats 2002 de son groupe. Des résultats en demi-teinte dont émerge la bonne tenue d'Hachette Livre, dans un contexte tendu de négociations avec Bruxelles autour de Vup.



Lagardère 2

Arnaud Lagardère, lundi 17 mars, après l'annonce des résultats 2002 de Lagardère Groupe.



➤ Est-ce un signe? Le cours Lagardère Groupe a grimpé de 4 euros lundi dernier alors que son fondateur venait de disparaître, le vendredi 14 mars, et que son fils et successeur annonçait devant une salle comble 291 millions d'euros de pertes. On peut y voir un bon présage ou, plus prosaïquement, un message de la Bourse signifiant sa confiance dans cette valeur.

Pourtant, son fondateur s'est toujours défié d'elle et s'est toujours tenu à l'écart des mirages boursiers. Si son groupe est effectivement coté, Jean-Luc Lagardère a toujours affirmé qu'il ne travaillait pas l'œil rivé sur son cours et qu'il n'était pas un financier mais un industriel. Pour preuve, il n'a jamais joué avec les OPA ni misé sa culotte sur le mirage de la nouvelle économie. Résultat, contrairement à tous ses concurrents mondiaux, Lagardère n'a pas annoncé ces dernières années de pertes abyssales pour cause d'Internet. Et ça, la Bourse y est sensible.

Au pire moment. Or, la disparition de Jean-Luc Lagardère intervient au pire moment, dotant cette scène de la vie économique d'une teneur hautement dramatique. Quelques jours avant d'être hospitalisé, il venait d'annoncer la fermeture de Matra Automobile et d'éteindre une marque qu'il avait créée et dont l'image lui était liée autant qu'à son propre nom. En quelques jours, Matra est passée des pages sociales aux pages événement, où l'on voit Jean-Luc, entre Henri Pescarolo et Gérard Larrousse. Existe-t-il plus difficile succession? Depuis toujours, Jean-Luc Lagardère y pensait et il l'avait préparée, au vu des premières heures de règne de son fils. Ce lundi 17 mars, Arnaud Lagardère se savait assuré de

son pouvoir actuel, mais il jouait pour la première fois seul sur scène. Plus sobre que dynastique, il a semblé prendre le relais naturellement, alors que tant de questions se posent.

Car le groupe dont il prend les commandes se porte bien, mais il est soumis à une foule d'interrogations tant son avenir semble chargé. Et la première d'entre elles n'est pas la moindre: qui est Arnaud Lagardère?

« **Son Emergence** ». Il a fait toute sa carrière dans le groupe. Diplômé de sciences économiques (DEA à Paris Dauphine), il y est entré en 1986 par une porte discrète, celle d'Arjil, la banque maison. Puis il s'est

frotté aux médias de sa génération, les médias électroniques. Et comme toute sa génération d'ailleurs, il a essuyé quelques échecs avant de passer aux choses sérieuses. Des médias émergents, dans un premier temps, il gagnera surtout un surnom temporaire, « Son Emergence ». En 1994, il est envoyé aux Etats-Unis pour diriger Grolier avec Dominique d'Hinin, inspecteur des finances et normalien, qui passera par la direction financière d'Hachette Livre avant de devenir argentier du groupe – un nom à retenir pour la suite des événements. L'encyclopédiste diversifié dans le cédérom sera dégraissé et revendu.

L'avenir est au numérique. Revendu en France après avoir assisté aux débuts de la révolution électronique américaine, il est convaincu que l'avenir est au numérique et il s'installe dans le bureau paternel du rez-de-chaussée du siège historique de la rue de Presbourg. Regardé de travers par les barons, il crée Lagardère Interactive qui met, bon gré mal gré, toute la presse du groupe en ligne mais surtout, il lance un opérateur Internet, Club-Internet, revendu à son coactionnaire Deutsche Telecom deux mois avant le krach Internet de l'été 2000. Cette vente a également mis – temporairement? – fin aux ambitions du groupe sur ce terrain encore mal défriché. Arnaud Lagardère s'est alors recentré sur « l'ancienne économie », soudain parée de toutes les vertus.

Entre-temps, il a été nommé cogérant de la holding familiale, pierre angulaire du groupe: avec 5,4 % du capital (59 % du capital étant détenu par des investisseurs institutionnels étrangers, 16 % par des Français et 14 % par le public en Bourse), elle est au ●●●

H
Existe-t-il plus difficile succession? Depuis toujours, Jean-Luc Lagardère y pensait et il l'avait préparée, au vu des premières heures de règne de son fils.

Sommaire

21 mars 2003

L'événement 6
Après la disparition de Jean-Luc Lagardère

Meilleures ventes 15

Dans les médias 24

Le Monde des livres change 24
Radio Livre Télérama lancée
EPA publie le livre de Bill Wyman
Programmes 25
Paris Première: 1000e «RD/RG» 27
Arte: «A mi-mots»
Cinéma: *Pinocchio* par Benigni 28

Entretien 30

Jean-François Sirinelli

Avant-critiques 34

Jean-Pierre Azéma, Robert Belot,
Fondation Charles de Gaulle,
Michel Luneau, Thierry Jousse,
Yannick Haenel, Margaret Mitchell,
Laura Jacobs, Leone Ross

A paraître 42

Portrait 73

Henri Trubert

Edition 75

Ce que lisent les 14-18 ans 75
Bleu de Chine refait ses couvertures 76
Diffusion Hatier: zéro papier 78
Corps 9, un gratuit de Léo Scheer
Seuil: les Mémoires de Séguin 80
La mdaBD veut structurer la BD
Le Rocher: «Terres étrangères» 82
Lattès: phantasmes SM
Les Guides Hubert de 2003 83
Autrement: «Passions complices»
J. Morabito: *Le guide du luxe* 85

Droit(s) 86

Chronique: Homosexualité, vie privée, «outing» et homophobie

Librairie 87

Rhône-Alpes: la librairie indépendante en campagne 87
Adelc: les prix 2003 88
Le Mans/Laval: Doucet et Siloë-Laval associés 89

Vitrine 90

Maigrir en 55 titres

Bibliothèque 94

Le modèle du Nord 94
Pays-Bas: Amstelveen
Belgique: Anvers 96

Multimédia 98

Cédérom: *Carnets de routes, la Syrie*
Citabook: citations à la demande

Etranger 99

USA: bonne année 2002 99
Italie: les meilleures ventes
USA: Scolastic prévend Harry Potter 100

Rendez-vous 101

Bordeaux: BD en Bordelais 101
Paris: le livre politique 102
Le Havre: Queneau 103
Un accord Francfort-Londres-BEA

Portrait 104

Pierre Moinot

Portrait 106

Simonetta Agnello Hornby

Dossier 108

Comment les Français lisent-ils? Un sondage exclusif
Ipsos/Livres Hebdo 108

Livres de la semaine 143

Annonces classées 187

Avant-portrait 194

Christian Lehmann

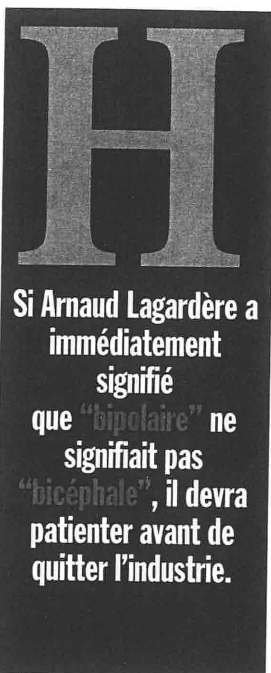
En supplément:

Le marché du livre 2003

●●● centre d'un empire de 13 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Jean-Luc disparu, Arnaud Lagardère cohabite avec Philippe Camus, le troisième cogérant du groupe, qui a été son mentor selon les uns, son cornac selon d'autres, et en tout cas grand argentier du groupe avant de prendre la tête d'EADS, le consortium européen de défense et d'aéronautique dont Lagardère Groupe est également l'opérateur avec seulement 15 % du capital. Lundi, lors de la présentation des comptes 2002, qui a fait office de conférence de presse, Arnaud Lagardère a d'ailleurs annoncé que Jean-Luc ne sera pas remplacé « pour le moment » à la cogérance et qu'« il n'y aura pas de troisième homme ». Pour le moment... On le comprend : voici maintenant quinze ans qu'il était prisonnier d'un jeu triangulaire, pris entre son père et les barons, sans autre autorité que celle d'un jeune dauphin. Et pour marquer qu'il est le patron de

tout son groupe et pas seulement de la branche médias, et aussi pour rassurer l'Etat, les marchés et ses associés sur son maintien dans EADS, il a annoncé qu'il souhaitait reprendre lui-même la coprésidence du consortium qu'occupait son père puisqu'il avait été l'artisan (et le principal bénéficiaire) de cet ambitieux Meccano européen.

On sait depuis longtemps qu'Arnaud Lagardère ne partage pas le même goût que son père pour les industries technologiques, dont il était issu. Déjà, en 1997, il avait annoncé que son groupe se désengagerait à court terme d'EADS. Il avait dû démentir mais on aura compris ce jour-là qu'il avait pointé les médias comme unique route. Lundi, il a donc dû donner un gage fort de maintien dans l'aéronautique. Il a annoncé qu'il resterait dans le consortium européen au moins jusqu'en 2007, lorsque aurait décollé les premiers Airbus A 380. Sur ce concu-



Si Arnaud Lagardère a immédiatement signifié que « bipolaire » ne signifiait pas « bicéphale », il devra patienter avant de quitter l'industrie.

rent du Boeing 747 repose toute l'aéronautique européenne. Les empoignades actuelles ne sont qu'un hors-d'œuvre à la guerre que se mèneront dans les airs Airbus l'européen et Boeing l'américain. Forcé de confirmer son engagement, Arnaud Lagardère ne peut ignorer que, en cas d'échec technique ou commercial de cet avion, son groupe peut essuyer de lourdes pertes. Dans ce genre d'industrie, on perd vite beaucoup d'argent.

Le bilan qu'a présenté Lagardère aux analystes et à la presse financière est en effet plombé par l'industrie. Par Matra Automobile d'abord, dont la fermeture et le plan social ont été provisionnés pour 266 millions d'euros. Auxquels s'ajoute le ralentissement d'activité dans l'aéronautique. L'an dernier, EADS a reculé en partie à cause du carnet de commandes d'Airbus qui a baissé de 325 à 303 appareils et contribué au résultat pour 63 millions d'euros (14,3 %)

contre 104 millions (20,2 %) un an plus tôt. Au mois de juin, le pacte d'actionnaires d'EADS doit être reconduit et il est peu probable qu'Arnaud Lagardère ait mené à cette date son désengagement de l'industrie aéronautique. La prochaine sortie est donc théoriquement fixée à 2007. A Philippe Camus, patron du consortium, et à Noël Forgeard, patron d'Airbus et ancien bras droit de Jean-Luc chez Matra, de garantir la tenue de vol de leur activité.

Car c'est d'un groupe bipolaire qu'hérite Arnaud Lagardère. S'il a immédiatement signifié que « bipolaire » ne signifiait pas « bicéphale », il devra patienter avant de quitter l'industrie. En attendant, il a également éclairé l'assistance sur ses ambitions dans les médias et l'édition.

La branche livre sous pression. De ce côté-là, ça chauffe aussi. Si la branche livre a présenté des bénéfices historiques, elle n'en est pas moins sous pression. Depuis la reprise de Vup

Hachette Livre affiche +40 % de résultat net

Le groupe Lagardère a annoncé des résultats en demi-teinte pour l'exercice 2002 qui met en lumière la très bonne tenue de la branche livre.

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'établit à 13,21 milliards d'euros en 2002 en léger repli (13,29 en 2001). Lagardère SCA a enregistré l'an dernier une perte part du groupe de 291 millions d'euros contre 616 millions de bénéfices en 2001. Le résultat d'exploitation part du groupe a été de 440 millions d'euros, en baisse de 14 %.

EADS

Le consortium européen de défense et d'aéronautique est consolidé pour 15 % dans les comptes du groupe. Il a enregistré un léger repli, contribuant à +63 millions d'euros contre 104 millions en 2001.

AUTOMOBILE

La branche, développée pendant une trentaine d'années, affiche une baisse de 31 % et n'a généré que 7 millions d'euros de résultat d'exploitation contre 66 millions en 2001. La fermeture de Matra Automobile à Romorantin a été provisionnée pour 266 millions d'euros.

Les chiffres clés d'Hachette Livre depuis 1991

(En millions d'euros)	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
CHIFFRE D'AFFAIRES	718	669	662	659	638	714	699	768	822	830	846	950
évolution		-6,8 %	-1,0 %	-0,4 %	-3,2 %	11,9 %	-2,2 %	9,9 %	7,0 %	1,0 %	1,9 %	12,3 %
RÉSULTAT D'EXPLOITATION	-10,0	14,2	20,6	23,3	25,3	33,8	40,6	46,2	52,0	58,2	64,8	90,8
évolution			45,1 %	13,2 %	8,5 %	33,7 %	19,8 %	13,9 %	12,5 %	12,0 %	11,3 %	40,2 %
RÉSULTAT NET (à 100 %)	-21,3	8,4	15,9	20,9	23,0	26,8	28,2	30,6	31,3	35,2	40,2	60,0
évolution			89,3 %	31,4 %	10,2 %	16,6 %	5,1 %	8,6 %	2,0 %	12,7 %	14,2 %	49,1 %

MÉDIAS

La branche médias génère 60 % de l'activité du groupe et regroupe les branches presse (Hachette Filipacchi Médias), distribution (HDS), audiovisuel et radio (Lagardère Active) et livre (Hachette Livre). Elle a réalisé 385 millions de résultat d'exploitation en 2002.

Les branches presse (dont le résultat d'exploitation est en recul de 5 %) et **audiovisuel** ont pâti l'an dernier de la mauvaise conjoncture publicitaire et marqué un recul de leur activité. Un

plan de réduction des coûts a été engagé qui se traduit par une légère amélioration de la profitabilité (9,1 contre 8,7 %).

La distribution (Relay, Virgin...) progresse tant en France qu'à l'étranger avec un résultat d'exploitation de 9 %.

La branche livre a effectué pour sa part une année exceptionnelle. Confronté aux critiques des libraires depuis le rachat de Vup, Hachette Livre a réalisé une progression de 12 % de son activité et de 40 % de sa rentabilité. La littérature a

enregistré +4 %, la branche Illustrated (pratique, jeunesse, tourisme) +18 %, les fascicules +14 % et surtout les filiales britanniques ont largement contribué au résultat d'exploitation de la branche qui se situe à 91 millions d'euros (60 millions de résultat net). Quant à la marge opérationnelle, elle a progressé de 7,7 à 9,6 %. Enfin, la **dette bancaire** est de 1,4 milliard d'euros, intégrant le rachat de Vup pour 1,2 milliard fin 2002. Le faible endettement du groupe lui octroie une capacité d'investissement immédiat de plusieurs milliards d'euros. P. L. R.



Jean-Luc Lagardère, Yves Sabouret et Jean-Claude Lattès vers 1982, peu après la prise d'Hachette par Lagardère.

en novembre dernier, l'ambiance entre la tour Hachette et la rue de Presbourg est d'autant plus fraîche que les rapports sont quotidiens puisque c'est vers Jean-Louis Lisimachio que Frédérique Bredin, en charge du dossier, a dû se tourner pour obtenir une bonne partie des réponses aux milliers de questions posées par les fonctionnaires de la Direction de la concurrence à Bruxelles. Avant d'engager la procédure de décision, Bruxelles exige des réponses à des questions qui peuvent faire basculer ces choix comme celle de la définition du poche, et des variations de poids du groupe selon qu'on y intègre ou non les inédits ou la jeunesse. Bref, des questions qui ont servi d'apprentissage express à Arnaud et à sa garde rapprochée.

Des résultats historiques en progression de 40 %. Arnaud voulait une télévision, il devra pa-

tienter avec l'édition, sur laquelle il commence certainement à se forger une opinion. Ce secteur, sifflé par les analystes financiers il y a encore dix-huit mois, semble résister à tout. Quelle n'a pas dû être la satisfaction de Jean-Louis Lisimachio qui lui a présenté des résultats historiques en progression de 40 %? Cette progression, il ne la doit pas au Goncourt mais à l'activité des fascicules, lancée il y a cinq ans, et aux filiales britanniques (Orion, Cassel, Octopus...) qui, au fil des rachats ces dernières années, ont permis de bâtir le quatrième groupe outre-Manche.

Mais ces résultats adoucissent-ils Arnaud à l'égard de Jean-Louis? Lagardère sait maintenant que son groupe devra changer après la décision de Bruxelles. A l'issue du processus de notification, Hachette Livre aura doublé de volume et devra être réformé. Qui

H

On peut s'attendre, sauf entente entre éditeurs, à une rétrocession de quelques pans de Vup ou d'Hachette à des groupes étrangers d'ici à quelques mois.

sera le super-baron à qui reviendra cette tâche? On le saura peut-être à l'issue de la notification par Bruxelles de son accord. Si le dossier est effectivement déposé d'ici à la fin mars, comme l'ont confirmé Frédérique Bredin et Arnaud Lagardère lundi dernier, la réponse pourrait intervenir un mois plus tard, ou trois si ça se complique. A moins que, comme le réclame Jean-Jacques Aillagon, il ne soit rapatrié à Paris et traité par Bercy, auquel cas ce pourrait être encore plus rapide. Ou pas.

Revendre quelques fleurons. Car à Bruxelles comme à Paris, les libraires du SLF et les éditeurs Gallimard, Le Seuil et La Martinière tentent d'enrayer le processus administratif. Lagardère s'est ainsi préparé à revendre quelques fleurons du futur groupe, à la demande des fonctionnaires européens. Peut-être pour faire monter les enchères ou pour préparer le

terrain, Arnaud Lagardère a révisé qu'il avait reçu des offres de repreneurs « pour bon nombre d'actifs de Vup, qui ne sont pas des repreneurs français » et que, le cas échéant, il serait contraint de « garder les meilleures offres » sans gaité de cœur. Car les candidats français ne courent pas les rues et les capital-risqueurs n'en prennent plus. On peut donc s'attendre, sauf entente entre éditeurs, à une rétrocession de quelques pans de Vup ou d'Hachette à des groupes étrangers d'ici à quelques mois. Cet épisode aura alors un air de déjà vu mais Lagardère ne pourra plus se précipiter en sauveur.

Le dossier des NMPP. Autre dossier explosif: la distribution. Hachette est actionnaire à 49 % des NMPP mais opérateur de la coopérative qui distribue la presse en accord avec la loi Bichet qui date de l'après-guerre. Or, ces dernières années, la distribution de la presse est ●●●

Les premières déclarations d'Arnaud Lagardère

Depuis le début de la semaine, l'héritier de l'empire Lagardère a précisé ses orientations, évoquant à la fois EADS et les NMPP: «Il y a des endroits où il ne peut y avoir de vacance (du pouvoir).»

S'agissant des intérêts du groupe dans l'industrie, Arnaud Lagardère s'est arrêté sur les anciens actifs Matra. S'agissant de Matra Automobile: « Nous ne changeons absolument pas le traitement (social) qui avait été prévu pour les salariés de Matra Automobile. » Pour EADS: « Ne fantasmez pas sur une cession imminente d'EADS. » « Il n'est pas question d'avoir quelque ambiguïté que ce soit sur EADS d'ici le lancement de l'A380. » Quant à la succession à la présidence du conseil de surveillance d'EADS à la place de son père, rappelant que cette personne « est proposée par l'actionnaire Lagardère » et nommée « bien évidemment avec l'Etat français », il a affirmé: « Je réserve à l'Etat français mes propositions, je serais même tenté de vous dire ma proposition. » Pour

rassurer sur son engagement, il fait référence à son père: « Jean-Luc Lagardère a dit, à maintes reprises: "Ce qui m'intéresse, c'est de faire des choses qui comptent, qui restent et qui sont importantes dans mon pays." Je me permets plus modestement de reprendre cette même phrase mais avec autant de détermination. » « C'était un immense patriote, je suis un immense patriote. » En conclusion, « sachez que mon implication dans EADS sera à partir de ce jour absolument totale, qu'il n'y ait aucune ambiguïté là-dessus ». Pour autant, « les médias restent une priorité pour le groupe ». Les médias donc, avec en première ligne la télévision. Canal+: s'il a fait remarquer que la chaîne n'était pas à vendre, il a ajouté: « Mais si les choses

évoluent, pourquoi pas? ». M6: n'ayant pas « de réponse définitive » mais n'étant « pas très excité », il a déclaré: « Je ne pense pas que ce soit aujourd'hui un bon investissement pour le groupe Lagardère. Je ne vous dis pas non d'un trait mais je vous dis presque non. » Multithématiques (éditeur de chaînes thématiques): « L'équipe dirigeante avait fait de très bons choix. » « L'entreprise va beaucoup mieux, la rentabilité d'exploitation sera là en 2003. Je me sens un peu moins forcé à une cession imminente de Multithématiques. » Sur le rachat d'Expand (société de production appartenant à Studio Canal): « Nous n'avons pas pris de décision définitive, nous hésitons, mais la réponse devrait être imminente. »

L'édition ensuite, avec des gros dossiers,

Vup et les NMPP. Sur l'édition et le mariage Hachette-Vup, il a réaffirmé que son groupe allait « réaliser une notification (auprès de la Commission de Bruxelles) d'ici la fin mars ». Il a d'ores et déjà précisé que son groupe avait des repreneurs « pour un bon nombre d'actifs de Vup, qui ne sont pas des repreneurs français ». Il a expliqué que, le cas échéant, il serait contraint de « garder les meilleures offres » mais que ce ne serait pas « de gaité de cœur ». Enfin, il confirme son engagement dans les NMPP: le groupe restera « bien évidemment opérateur des Nouvelles messageries de la presse parisienne ». Rappelant que son père était « attaché à ce rôle », il a poursuivi: « Je le suis exactement de la même manière. »

JULIEN TASSY

●●● en crise. Les kiosques ferment plus vite encore que les librairies, les conditions de travail se dégradent et l'offre explose. Pris entre la révolte des vendeurs de journaux et celle des éditeurs de journaux, les NMPP patinent et Yves Sabourret, baron historique, est en difficulté à la tête des messageries. Il pourrait se retirer cet été mais les candidats ne se précipitent pas.

Jean-Louis Nachury, patron d'HDS (Hachette Distribution services) qui regroupe les enseignes Relay, Virgin et Maisons de la presse, suit avec attention ce dossier. Sa branche progresse également, entre autres, par intégration des mégastores Virgin acquis en

juin 2001 et il gère maintenant un concurrent sérieux à la Fnac et potentiel aux NMPP, qui pourrait rapidement devenir le premier distributeur de presse et de best-sellers.

Il lui manque une chaîne de télévision. Restent les médias proprement dits. Ils occupent deux branches: Hachette Filipacchi Médias, présidé par Gérard de Roquemaurel, et Lagardère Active, qui regroupe l'audiovisuel. Seule branche aux mains de la « génération Arnaud » depuis le départ de Jean-Pierre Ozannat l'an dernier, ce pôle est le plus mobile du groupe, à défaut d'être le plus important et le plus rentable. Nul n'ignore qu'il lui manque une chaîne de télévi-

sion, un contenant pour ses contenus, comme disait Jean-Marie Messier.

Lagardère a d'ailleurs immédiatement réinvesti dans la télévision les bénéfices de la vente de Club-Internet en prenant, il y a trois ans, une importante participation dans Canal Satellite, le bouquet satellitaire de Canal+. Mais il n'en est pas l'opérateur. Ce qu'il veut, comme son père et peut-être plus que lui, c'est une chaîne. La privatisation de France 2 n'étant plus à l'ordre du jour (l'a-t-elle jamais été?), il étudie depuis un an le dossier Canal+. Bien que ne disposant d'aucune stratégie pour le groupe crypté, c'est Vivendi Universal Publishing qu'a préféré vendre Jean-René Fourtou, le successeur de son ami Jean-Marie Messier, en août dernier.

Et c'est ainsi qu'il doit finaliser le rachat du numéro un français de l'édition. C'est à la hussarde que Jean-Luc a mené cette ultime offensive, saisissant d'abord une opportunité en or et réfléchissant ensuite à ce qu'il en ferait. Lagardère n'était pas le bienvenu sur cette affaire, mais il est parvenu à convaincre Jean-René Fourtou de lui entrouvrir les comptes de son concurrent afin qu'il

H
C'est à la hussarde que Jean-Luc Lagardère a mené l'offensive pour le rachat de Vup, saisissant une opportunité en or et réfléchissant ensuite à ce qu'il en ferait.

puisse calculer une offre. De son côté, profitant d'un vent antiaméricain, il a convaincu la droite sans que la gauche le critique du risque de voir partir entre on ne sait quelles mains un pan de l'édition française. Et ainsi, depuis huit mois, rue de Presbourg, on est plongé dans ce dossier.

L'homme le plus puissant de France. Et ensuite? D'Arnaud Lagardère, on ne sait que ce qui est connu, qu'il aime le Coca light, par exemple, ce qui est un peu court en guise de « rosebud ». La presse évoque les rapports « fusionnels » qu'il entretenait avec Jean-Luc, à propos duquel elle évoque son « patriotisme », qui explique en grande partie le profil de son groupe. Jean-Luc aimait les industries de pointe, les satellites, les missiles, les avions, les voitures et les activités de loisirs plébiscitées par le public, les chevaux et le football dans lesquels il s'était également investi. Lorsque Jean-Luc Lagardère avait appris qu'il avait décroché Vup, il avait déclaré: « Cette fois, je suis vraiment devenu l'homme le plus puissant de France ». Un statut qui, même après l'impôt sur la succession, reste lourd à porter.

PIERRE LOUIS ROZYNÉS



Jean-Luc et Arnaud Lagardère en 1997.